

La liturgie de la Semaine sainte

■ Avant de parler de la Semaine sainte, je voudrais dire un mot sur la liturgie.

Elle est une action qui, par le moyen de gestes et de prières, permet à l'être humain de rendre un culte à Dieu, culte qui implique toute sa personne (dans son esprit et son corps) et la création elle-même.

La liturgie chrétienne a pour source et sommet le mémorial de la mort et de la résurrection du Seigneur, l'Eucharistie que le Christ lui-même a instituée la veille de sa Passion.

La liturgie est ordonnée à la gloire de Dieu et au salut du monde.

Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour nous sauver. « *C'est son humanité, dans l'unité de la personne du Verbe, qui fut l'instrument de notre salut. C'est pourquoi dans le Christ est apparue la parfaite rançon de notre réconciliation, et la plénitude du culte divin est entrée chez nous* ». (S.C. 5).

Jésus nous sauve, nous réconcilie avec Dieu par sa Passion, sa mort, sa résurrection et son ascension au ciel.

Il envoie ses apôtres non seulement répandre la Bonne Nouvelle du Salut mais la réaliser dans la vie des croyants à travers les sacrements. A travers les sacrements, c'est le Christ vivant qui agit au milieu des siens, et continue à glorifier Dieu et à sanctifier les hommes. Dans toutes les actions liturgiques « *le*

Christ est toujours là auprès de son Eglise » (S.C. 7).

« *C'est donc à juste titre que la liturgie est considérée comme l'exercice de la fonction sacerdotale de Jésus-Christ, exercice dans lequel la sanctification de l'homme est signifiée par signes sensibles, et réalisée d'une manière propre à chacun d'eux, et dans lequel le culte public intégral est exercé par le Corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire par le chef et par ses membres* » (S.C. 7).

« *Par suite, toute célébration liturgique, en tant qu'œuvre du Christ prêtre et de son Corps qui est l'Eglise, est l'action sacrée par excellence dont nulle autre action de l'Eglise ne peut atteindre l'efficacité au même titre et au même degré* » (S.C.7).

La liturgie est donc à la fois œuvre divine et œuvre humaine.

Elle est œuvre trinitaire : don du Père par le Fils dans l'Esprit saint, glorification du Père par le Fils incarné, dans l'Esprit saint.

Elle est œuvre de l'Eglise qui accomplit le commandement du Christ : « *Faites cela en mémoire de moi* ».

A travers des prières, des paroles, des gestes (pas n'importe lesquels : les psaumes prières inspirées, la Parole de Dieu, les gestes du Christ ou de la Tradition qui remonte à l'Ancien Testament), l'être humain, membre d'un Peuple, le Peuple de Dieu, engage toute son humanité et la création dans la louange de Dieu et la sanctification du monde.

« *La liturgie... contribue au plus haut point à ce que les fidèles, par leur vie, expriment et manifestent*

aux autres le mystère du Christ et la nature authentique de la véritable Eglise. Car il appartient en propre à celle-ci d'être à la fois humaine et divine, visible et riche de réalités invisibles, fervente dans l'action et occupée à la contemplation, présente dans le monde et pourtant étrangère. Mais de telle sorte qu'en elle ce qui est humain est ordonné et soumis au divin ; ce qui est visible à l'invisible ; ce qui relève de l'action, à la contemplation ; et ce qui est présent, à la cité future que nous recherchons » (S.C.2).

A partir de l'Eucharistie et des autres sacrements, la liturgie s'est déployée (liturgie des heures, liturgies de la Parole, sacramentaux...). Les rites liturgiques prennent leur source dans la liturgie juive, dans les gestes de Jésus, dans la symbolique des cultures.

Le rite n'a pas de valeur en lui-même (il n'est pas magique), il n'a de valeur que par le sens qui lui est donné, l'attitude intérieure, la prière, le don de soi. Dans les sacrements, le rite a la valeur que le Christ lui a donnée. L'efficacité du sacrement ne tient pas à la sainteté du prêtre mais à l'action du Christ à travers lui. On dit que le sacrement agit « *ex opere operato* » (de par l'action accomplie elle-même) et non « *ex opere operandi* » (de par l'action de celui qui accomplit le rite). Cependant, pour que le sacrement produise son effet dans celui qui le reçoit, il faut que celui-ci soit vrai et sincère.

On ne peut choisir soi-même les gestes qui nous semblent le mieux rendre notre foi, symboliser notre rédemption et glorifier Dieu. On les reçoit du Christ et de l'Eglise.

La liturgie doit exprimer de manière juste la foi reçue de Dieu. Sans s'enfermer dans un ritualisme étroit, il convient de respecter les rites que nous propose l'Eglise et qui expriment au mieux toute notre foi. Inventer une autre liturgie serait risquer d'égarer les chrétiens ou de transmettre des aspects réducteurs de la foi.

Le prêtre, dans la liturgie, n'agit pas en son nom personnel, mais au nom du Christ et de l'Eglise. La communauté ne se célèbre pas elle-même, mais célèbre Dieu en communion avec l'Eglise universelle.

■ La Semaine sainte

Elle est le sommet de l'action liturgique. Elle commence avec le dimanche des Rameaux ou dimanche de la Passion, pour atteindre son sommet avec le Triduum pascal.

Notre Semaine sainte est la synthèse de deux traditions.

L'instauration, dès la fin du II^e siècle, d'un dimanche plus solennel que les autres, celui de Pâques, préparé par trois jours de jeûne, commençant le jeudi soir, jusqu'à l'Eucharistie du dimanche. Ce dimanche ouvre un temps de fête de 50 jours jusqu'à la Pentecôte, pendant lesquels on célèbre l'unité du mystère pascal.

Au III^e siècle à Jérusalem, les pèlerins veulent revivre ce qu'a vécu Jésus ; ils « miment » et « jouent » les événements sacrés : procession des Rameaux, lavement des pieds, mise au tombeau... Peu à peu ces manières de faire se répandent. Dans ce cas, le Triduum pascal s'efface devant la Semaine sainte conclue par le jour de Pâques.

Vatican II a remis en honneur le Triduum pascal, sans supprimer la procession des Rameaux et le lavement des pieds (facultatif).

Le Triduum pascal, qui commence avec la messe de la Cène, est à voir comme une unique eucharistie célébrée sur trois jours, durant laquelle on passe avec le Christ de la mort à la vie. C'est donc une grande célébration qui aide à mieux vivre les eucharisties ordinaires en en déployant le mystère.

Le dimanche des Rameaux introduit la Semaine sainte par l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem qui conduira Jésus sur le trône de la Croix où Il inaugurer son règne.

Il y a donc une unité profonde entre les deux passages d'Evangile ; une écoute extérieure pourrait donner l'impression que l'on passe brusquement du chaud au froid.

Le Jeudi saint au matin se célèbre la messe chismale. Souvent un autre jour de la Semaine

Pastorale des jeunes adultes

Maison diocésaine - 12, place de Lavalette - 38028 Grenoble cedex 1 - Tél : 04 38 38 00 43 - Fax 04 38 38 00 39
www.diocese-grenoble-vienne.fr - jeunes@diocese-grenoble.com

sainte est choisi, pour nous le Mardi saint, afin de permettre une participation nombreuse des prêtres et des fidèles. Elle doit être célébrée dans la proximité immédiate du Triduum pascal puisque les sacrements nous viennent de la Pâque du Christ. D'autre part, si le Jeudi saint est prévu dans les normes liturgiques pour célébrer la messe chrismale, c'est parce que le Jeudi saint est le jour où le Christ a institué le sacerdoce ministériel, et que lors de la messe chrismale, les prêtres renouvellent leurs promesses sacerdotales.

Cette messe manifeste l'unité du presbytérium, l'union étroite et sacramentelle des prêtres à l'évêque ; elle manifeste la plénitude du sacerdoce de l'évêque. Elle est aussi une belle manifestation de la réalité de l'Eglise diocésaine.

Au cours de cette messe, l'évêque bénit les saintes huiles qui serviront à la célébration des sacrements :

- l'huile des catéchumènes
- l'huile des malades
- le Saint Chrême

Cette messe rappelle aux chrétiens qu'à partir du sacerdoce du Christ, ils forment un peuple sacerdotal, un peuple consacré, un peuple de prêtres et de rois. Le sacerdoce ministériel étant au service du sacerdoce commun des fidèles.

La messe en mémoire de la Cène du Seigneur ouvre le Triduum pascal. C'est la messe au cours de laquelle nous célébrons l'institution du sacrement de l'Eucharistie.

Repas sacré de la Pâque juive que Jésus transforme en repas sacré mémorial de sa Pâque pour une vraie libération du péché et de l'esclavage du démon.

Messe solennelle, au cours de laquelle on chante le Gloria. L'Evangile est celui du lavement des pieds qui nous révèle jusqu'où le Fils de Dieu s'est abaissé pour nous dire l'amour du Père. C'est la révélation de l'amour jusqu'au bout, dont l'Eucharistie est le signe sacramentel.

On peut faire ce geste du lavement des pieds pour illustrer l'Evangile et pour que tous, intérieu-

rement, nous acceptions de nous laisser aimer jusqu'au plus profond.

La messe se termine en silence sans bénédiction et sans envoi. L'autel est dépouillé. Nous suivons le Christ à Gethsémani, dans le silence et l'adoration devant la réserve eucharistique.

Le Vendredi saint, l'Eglise nous propose une liturgie très dépouillée. La coutume propose le chemin de croix médité.

L'office de la Passion commence en silence, avec un temps où le célébrant se prosterne ou se met à genoux. La prostration rappelle la mort de Jésus, la descente dans les ténèbres de la mort et le silence du tombeau.

La lecture du serviteur souffrant (Isaïe 53) et de la Passion est suivie d'une longue et solennelle intercession. Au pied de la croix on peut présenter toute la misère du monde. Le Christ crucifié sauve tout l'univers ; rien n'échappe à son amour sauveur. Pendant longtemps, le Vendredi saint, jour sans eucharistie, était aussi un jour sans communion. Maintenant il est proposé de communier au Christ mort et ressuscité ; le vendredi saint la communion à sa mort est plus particulièrement marquée. La fin de l'office comme le début s'achève dans le silence. C'est le silence du tombeau.

Le Samedi saint est un jour a-liturgique. On ne doit pas célébrer de sacrements sauf urgence.

C'est le grand sabbat, le grand repos. Marie croit et espère en silence. Les apôtres buttent sur le scandale de la mort. Dieu semble absent, Dieu est mort. Tout repose dans le silence.

Mais c'est le temps des secrètes germinations. Rien n'est fini, malgré les apparences, tout va commencer au contraire. La nouvelle création va surgir du tombeau.

La vigile pascale, qui doit être célébrée de nuit, nous fait passer avec le Christ des Ténèbres à la Lumière. Elle commence par le feu nouveau dans la nuit, à partir duquel le cierge pascal, symbole du Christ ressuscité, est allumé. Tel le peuple hébreu dans le désert, guidé par la colonne de nuée lumineuse, nous marchons en

Pastorale des jeunes adultes

Maison diocésaine - 12, place de Lavalette - 38028 Grenoble cedex 1 - Tél : 04 38 38 00 43 - Fax 04 38 38 00 39

www.diocese-grenoble-venne.fr - jeunes@diocese-grenoble.com

procession derrière le Christ qui nous conduit à la vraie Terre promise.

La Parole, lue à la lumière du cierge pascal, c'est-à-dire à la lumière du Christ ressuscité, récapitule toute la création et l'histoire du Salut. Le Christ ressuscité récapitule tout et inaugure la Création nouvelle. Tout s'éclaire en Lui. Il oriente tout vers son accomplissement.

Au cours de cette nuit les baptêmes sont célébrés comme le nouveau et vrai passage de la Mer Rouge. Les baptisés renouvellent leurs engagements.

Nous pouvons alors nous acheminer vers le sacrement de l'alliance, en communiant au Christ

ressuscité pour être transformés en Lui et témoigner dans le monde de la vie nouvelle reçue de Lui.

La messe du dimanche de Pâques achève le Triduum et avec le temps pascal qui a pour but, non pas de reprendre nos vieilles habitudes d'avant Carême, mais de nous affermir dans la foi et la vie nouvelle qui est vie de charité, au souffle de l'Esprit de Pentecôte, fête qui achèvera ce temps pascal.

+ Mgr Guy de Kerimel
Evêque de Grenoble-Vienne

Pastorale des jeunes adultes

Maison diocésaine - 12, place de Lavalette - 38028 Grenoble cedex 1 - Tél : 04 38 38 00 43 - Fax 04 38 38 00 39
www.diocese-grenoble-vienne.fr - jeunes@diocese-grenoble.com